effets médicamenteux topiques. Nous avons à nous occuper maintenant des effets pharmaco-thérapiques généraux des médicaments.

ARTICLE II

EFFETS GÉNÉRAUX

Les effets généraux des médicaments sont ceux qui surviennent après leur introduction dans le système artériel et leur incorporation intime au sang rouge dont ils font partie désormais et auquel ils communiquent des propriétés nouvelles qui seront ressenties par tel ou tel organe, ou qui passeront inaperçues pour lui, suivant que sa sensibilité, comme nous l'avons expliqué plus haut à propos de l'électivité médicamenteuse, sera ou ne sera pas en rapport avec cette impression.

Ces effets, groupes suivant leurs analogies, constituent des médications générales, et les développements qui vont suivre auront pour but de délimiter et de définir chacun de ces groupes d'effets médicamenteux.

Ces effets sont d'autant plus généraux qu'ils se réalisent dans un appareil plus élevé dans la hiérarchie organique et se subordonnent, par cela même, un plus grand nombre d'actes fonctionnels secondaires.

§ 1. — Effets d'hypersthénie nerveuse.

Les stimulants généraux de la vie sont en même temps, et à plus forte raison, des stimulants de l'innervation, tels sont le calorique, la lumière, l'électricité ; mais je les passerai sous silence, d'abord parce que ce sont des stimulants de la vie végétale, à laquelle manque vraisemblablement l'in-

nervation, comme ils le sont de la vie animale, et puis aussi parce que ces agents manquent de la *matérialité* sans laquelle on ne saurait, aux termes du langage convenu, comprendre le médicament.

Beaucoup de substances produisent des effets généraux de stimulation qui ne sauraient être considérés que comme secondaires et consécutifs à une poussée imprimée au système nerveux lui-même, mais qui se réalisent par des changements fonctionnels dans les divers appareils organiques qui sont en relation de dépendance avec lui. On ne peut donc étudier la stimulation cérébro-rachidienne que quand elle se spécialise, par une électivité véritable, dans tel ou tel des départements de ce grand système.

Nous sommes donc conduits à reconnaître autant de groupes de stimulants qu'il y a d'expressions fonctionnelles du système nerveux.

Les stimulants du système nerveux réveillent sa fonctionnalité sous ces trois expressions : intelligence, sensibilité, mouvement, d'où autant de groupes distincts. Entrons dans quelques développements sur ce point.

Quand je dis qu'il y a des médicaments de l'intelligence, je ne prétends nullement, comme je l'ai expliqué en traitant de l'action des médicaments, penser ni dire qu'il y ait aucun rapport possible entre un médicament, substance matérielle, et le principe immatériel qui préside aux opérations de nos facultés. Il s'agit donc ici d'une modification cérébrale qui change les conditions organiques de la *réalisation intellectuelle* sans aller au delà et sans atteindre le principe même des opérations de l'esprit. Pour la sensibilité et le mouvement, ce sont des faits d'un autre ordre, faits purement physiques, et pour lesquels on peut admettre que la

modification imprimée par le médicament aux centres ou aux conducteurs nerveux constitue la cause unique des effets réalisés.

Le système nerveux est parfois dans un état d'apathie qui se traduit par une sorte d'obtusion de la sensibilité, d'hébétude sensorielle, et de disposition à un sommeil d'une irrésistibilité inusitée. C'est l'état des convalescents, des gens qui, sous l'influence d'excès physiques, d'une surexcitation nerveuse prolongée, d'une grande dépense organique, de chagrins, ont été au delà de la fonctionnalité possible de leur système nerveux. Conséquence ou prélude de l'état de maladie, cette manière d'être des centres nerveux dont une disposition soporeuse est le cachet, se rencontre aussi, à titre de maladie, comme dans l'hypnosie ou maladie du sommeil particulière aux races africaines, et à titre de symptôme dans diverses fièvres graves, ou dans des empoisonnements stupéfiants. Il importe alors de recourir aux stimulants de cet ordre, et au plus usuel de tous, au café qui réveille l'ensemble des fonctions nerveuses et enlève le cerveau à cet état d'apathie ou d'absorption qui est par lui-même une menace. Je rappellerai, à ce sujet, les services éminents que rend le café à hautes doses employé suivant la méthode de Laboussardière (1) et de Martin Solon (2), dans le traitement de la fièvre typhoïde, services que je constate journellement et sur lesquels je suis revenu avec insistance toutes les fois que j'en ai trouvé l'occasion (3). J'ai eu la pensée que l'électricité

(1) Laboussardière, *Journal de médecine*, Paris, 1809, t. XXXIV, p. 241.

(2) Martin-Solon, *Note sur le traitement de la fièvre typhoïde et sur l'utilité que l'on peut retirer de l'usage du café dans cette maladie.* (*Bullet. de thérap.*, t. III, 1832, p. 289.)

(3) Fonssagrives, *Hygiène alimentaire des malades, des convalesc. et des valétud., ou du Régime envisagé comme moyen thérapeutique*, 2e édition, Paris, 1867, p. 50.

qui détermine, j'en ai fait souvent l'expérience sur moi-même, un veritable éréthisme nerveux avec insomnie, pourrait, dans les affections soporeuses aider l'action du café à hautes doses et la rendre plus efficace. Il serait à désirer que la catégorie de ces agents, qui comme le café, excitent les centres nerveux sans émouvoir la circulation vînt en effet à s'accroître.

Quant à stimuler le système nerveux dans le sens d'une excitation locomotrice, on peut dire que tout ce qui produit un éréthisme nerveux amène en même temps de l'orgasme musculaire, mais qu'il n'y a pas là d'indication thérapeutique précise. Il en est autrement quand un certain ordre de muscles est frappé d'inertie soit à la suite d'une lésion du système central lui-même, soit à la suite d'une lésion des nerfs ou des muscles. Les strychniques employés à l'intérieur vont réveiller les muscles en même temps qu'ils stimulent les centres d'innervation motrice et les mettent dans des conditions de fonctionnement plus actif.

§ 2. — Effets d'hyposthénie nerveuse.

Nous avons pour hyposthéniser les fonctions nerveuses, quand elles sont exaltées, des moyens d'action bien autrement sûrs et plus nombreux que ceux dont nous disposons pour en élever le rhythme.

Quand une névrose hyperesthésique siége dans un organe placé trop profondément pour que les anesthésiques locaux puissent agir sur elle, ou quand les douleurs atteignent une telle intensité que leur continuité peut créer des dangers sérieux, il convient de recourir aux anesthésiques ou stupéfiants généraux; et alors nous nous trouvons, pour remplir cette indication, en présence de deux catégories d'agents : 1° les *stupéfiants fixes* ou non volatils (morphiques, solani-

ques, coniciques, vératriques); 2° les *stupéfiants diffusibles*, dont la volatilité et l'odeur fragrante sont les caractéristiques physiques et dont les attributs thérapeutiques sont l'anesthésie et l'action rapide et passagère (éthers, chloroforme, cyaniques, alcools, aldéhyde, ivraie tremblante, etc.).

L'insomnie est l'une des formes ou plutôt l'une des expressions les plus habituelles de l'éréthisme nerveux. D'effet qu'elle était dans le principe, l'insomnie devient cause à la longue et elle entretient l'exaltation nerveuse sous l'influence de laquelle elle s'est produite. Il y a donc un immense intérêt pratique à combattre ce symptôme importun et qui peut, par sa persistance, causer à la nutrition des dommages très-graves. Et cet intérêt existe même dans les cas où l'insomnie n'est qu'un symptôme, et dépend d'actes morbides variés : de la persistance de la douleur, d'évacuations répétées, etc.

Nous ne sommes malheureusement pas riches en hypnotiques directs, c'est-à-dire en médicaments qui provoquent le sommeil par une action propre, élective, et l'opium, la morphine, la codéine, le lactucarium étaient, jusque dans ces derniers temps, les seuls agents dont on disposât pour remplir cette indication capitale. Puis est venu le chloroforme à petites doses (1), le bromure de potassium (2), la narcéine, puis enfin le chloral, qui n'est, à vrai dire, qu'un moyen détourné d'administration du chloroforme.

Les appétits physiques peuvent être surexcités au delà de

(1) Le chloroforme a été conseillé comme hypnotique par le docteur Uytterhoven; j'ai moi-même insisté sur l'extrême utilité de cet agent comme somnifère. (Fonssagrives, *Note sur les propriétés hypnotiques du chloroforme. Bullet. de thérap.*, 1856, t. LVI, p. 401.)

(2) Voir mes articles Brome et Bromure de potassium, du *Dict. encycl. des sc. méd.*

leur limite physiologique; et de l'exagération dans l'activité de la fonction dont ils sont chargés d'assurer l'exercice découlent des phénomènes morbides, quelquefois très-graves, et qui appellent l'intervention de la thérapeutique : la boulimie, la dipsomanie, la nymphomanie et le satyriasis, sont l'occasion de l'emploi des médicaments, assez nombreux, qui sont de nature à calmer l'excitation de ces sens organiques, dont le centre est probablement localisé en des points particuliers de la moelle, comme cela a été démontré pour l'appétit génésique, mais qui ne pourraient rien, on ne saurait trop s'en convaincre, sans l'institution parallèle du *régime* qui est le mieux adapté au but que l'on se propose d'atteindre.

De même aussi les organes sensoriels peuvent-ils accuser un état d'éréthisme qui indique l'emploi de médicaments propres à ramener leur sensibilité spéciale à sa mesure physiologique; l'éréthisme olfactif ou hyperosmie, l'éréthisme auditif ou hypercousie, l'éréthisme visuel, ou hyperopsie, ne sont d'ordinaire que des manifestations d'un éréthisme général et cèdent aux moyens qui sont dirigés contre celui-ci.

§ 3. — Effets de régularisation nerveuse.

L'action nerveuse offre d'autres altérations que son obtusion ou son exagération maladives; elle est susceptible également de prendre la forme spasmodique, mélange d'asthénie, d'hypersthénie et d'irrégularité, se rencontrant simultanément dans le même organe central, dans le même plexus, ou dont les éléments coexistent au même instant dans des points divers de l'économie. Mobiles quant à leur siége, à leur intensité, à leur forme et à leur durée, ces